

LES CHINOIS ET NOUS...

«Cependant, en réalité, la direction du Parti communiste chinois entend surtout se servir de toutes sortes de dissidents politiques parmi les renégats du communisme, d'anarchistes, de trotskistes, etc... pour diviser le front unique des communistes».

Ces lignes, extraites du rapport Soulov, nous mettent donc directement en cause. Deux constatations sont à tirer tout de suite avant d'aborder la question: sommes-nous pro-chinois? Tout d'abord, que les communistes soviétiques semblent avoir oublié que le premier diviseur des communistes fut Marx au sein de la première Internationale, et que donc, ayant la primeur de la méthode, ils sont mal placés pour parler des diviseurs. Ensuite que, pour ce qui est de servir la cause du communisme, nous n'avons jamais attendu personne, et encore moins les marxistes chinois.

De toute façon et, malgré ces réserves, le problème reste posé: sommes-nous pro-chinois?

La manière la plus simple de résoudre cette question est de voir si les griefs soviétiques à l'égard des Chinois correspondent ou non aux griefs que nous avons, nous, à leur égard. Dans la négative, il conviendra alors de voir si les thèses chinoises sont compatibles avec nos positions.

LE CAMP SOCIALISTE

Le rapport Souslov met en présence deux thèses. La thèse soviétique, qui postule qu'*«un rôle primordial dans le processus révolutionnaire mondial revient aux pays socialistes»*, et que, donc, il convient de subordonner tout au développement des pays *«socialistes»*. De l'autre, la thèse chinoise: *«les théoriciens (du P.C.C.) ne lui réservent que le rôle de point d'appui»*.

Se trouve ici confirmée explicitement une vieille *«légende»*: l'inféodation des partis communistes au P.C.U.S. Légende combien sanglante dont la guerre d'Espagne, le pacte germano-soviétique, etc..., n'ont été que les épisodes les plus marquants.

Les Chinois nous apparaissent donc sous un jour infiniment plus sympathique. Il nous est loisible, à nous anarchistes, de concevoir qu'une région du globe débarrassée du capitalisme aide les autres réglons à se libérer, ne serait-ce qu'au nom de l'internationalisme prolétarien et au nom de la solidarité révolutionnaire. Si les Chinois pensent ainsi, alors nous sommes pro-chinois. Mais si, au contraire, ils aident les révolutionnaires de tous les pays au nom de la dictature du prolétariat, au nom du communisme autoritaire, alors nous sommes antichinois. Nous sommes antichinois également si ceux-ci considèrent le bloc oriental et, en particulier, leur propre pays comme le socialisme véritable.

LES MOUVEMENTS DE LIBÉRATION

Les deux thèses continuent à s'affronter. Pour le P.C.U.S., les mouvements de libération contiennent les germes de la révolution sociale, mais ne sont pleinement conscients; pour les communistes russes, c'est la *«classe ouvrière»* des pays capitalistes développés qui est l'élément n°1 du mouvement révolutionnaire mondial. Pour les Chinois, au contraire, ce sont les mouvements de libération qui représentent les forces vives d'un changement social radical.

Combien l'analyse objective des mouvements sociaux de ces dernières années semblent donner raison aux Chinois. La diminution vertigineuse des masses *«organisées»*, les trahisons successives des dirigeants, la pauvreté idéologique, sont des faits qui ne sont pas niables dans nos pays occidentaux. Les anarchistes, comme tous les révolutionnaires conséquents se tournent alors vers les mouvements de libération. Bien plus que les mouvements traditionnels, ils ont la maturité révolutionnaire des grands mouvements sociaux,

le désir de se débarrasser de cette superstructure intellectuelle et morale qui empoisonne et sclérose le prolétariat occidental. Les mouvements de libération marqueront la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, comme étant la première manifestation véritable d'un essai de révolution sociale. On comprend que les marxistes soviétiques aient peur de ces mouvements neufs qui ne choisiront peut-être par la voie marxiste. Mais que les Chinois ne se fassent pas d'illusion, ils ne choisiront peut-être pas non plus leur voie!

AUTRES PROBLÈMES

Nous avons été, dans cet article, plus pro-chinois que pro-soviétique. Nous continuerons à l'être; en effet, nous pensons aussi que la libre discussion doit s'instaurer dans tout mouvement révolutionnaire digne de ce nom. Nous pensons aussi que jamais une organisation révolutionnaire ne peut être un «*pion sur l'échiquier diplomatique*» (1). Nous pouvons continuer en disant, nous aussi, que la Yougoslavie n'est pas un pays «socialiste», ce que les Soviétiques, eux, affirment (oh, ironie du sort!). De même, nous reprocherons aux Soviétiques leur échec agricole et industriel, conséquence logique de la politique et de l'organisation d'un pays qui n'a de socialiste que le nom.

CONCLUSION

Après tout ce que nous venons de dire que l'on ne se méprenne pas sur nos conclusions. Marxisme soviétique et marxisme chinois sont issus de la même veine: le socialisme autoritaire. Un anarchiste n'a jamais à choisir dans ces cas-là. C'est pour cela que nous dirons, que, si nous reprenons à notre compte un certain nombre de critiques formulées par le parti communiste chinois, ce n'est pour approuver ni l'une, ni l'autre, de ces méthodes, mais bien plutôt parce qu'au-delà des querelles de château, il y a peut-être une grande espérance dans l'avenir du mouvement ouvrier.

Julien STERN.

(1) Les dirigeants du P.C.U.S. sont les plus grands scissionnistes de notre temps. Article de Renmin Ribao, publié dans «*Pékin Information*».